

LIVRADOIS/GAUMONT I.F.R. 3 PRÉSENTENT

A NOS AMOURS.

UN FILM DE MAURICE PIALAT
avec SANDRINE BONNAIRE



PHOTO: WILLIAM KAZEL

BAUMONT

G

GAUMONT

présente

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	Maurice PIALAT
Scénario et dialogues	Arlette LANGMANN
Assistants à la mise en scène	Maurice PIALAT Florence QUENTIN Cyril COLLARD
Scénario	Arlette LANGMANN
Producteur associé	Emmanuel SCHLUMBERGER
Producteur associé	Emmanuel SCHLUMBERGER
Administration	Claude BERTONAZZI
Directeur de la photo	Jacques LOISELEUX
et	Pierre MOYON Patrick GUILLOU Christian FOURNIE Sylvie DANTON Henri AUSTEN
Régie	Henri AUSTEN
Musique	Klara MONY - R.G.K.
Ingenieurs du son	Jean UMANSKY François de MORANT Julien CLOUET Thierry JEANDROZ Jean-Paul CAMAIL Arlette LANGMANN Emmanuel SCHLUMBERGER Macha de VILLALONCA Yann DEDET Sophie LOUSSEIN Valérie CONDROYER Carine LAZARE Jean GARGONNE Nathalie LETROSNE Catherine LEGALLET Roland CAUTHERIN Eric LAJEBNESS Rue ROCHERA Serge PINSON Thierry LABITTE Eric FARCIC Dominique HENNEQUIN Jean-Marie LEBLANC Jean-Noël DELAMARRE William KAROL L.T.C.
Décor	Jean-Paul CAMAIL
Costumes	Arlette LANGMANN
Montage	Emmanuel SCHLUMBERGER Macha de VILLALONCA Yann DEDET Sophie LOUSSEIN Valérie CONDROYER Carine LAZARE Jean GARGONNE Nathalie LETROSNE Catherine LEGALLET Roland CAUTHERIN Eric LAJEBNESS Rue ROCHERA Serge PINSON Thierry LABITTE Eric FARCIC Dominique HENNEQUIN Jean-Marie LEBLANC Jean-Noël DELAMARRE William KAROL L.T.C.
Machiniste	Roland CAUTHERIN
Electricité	Eric LAJEBNESS
Mixage	Rue ROCHERA
Bruit	Serge PINSON
Générique	Thierry LABITTE
Photographe	Eric FARCIC
Laboratoire	Dominique HENNEQUIN

A NOS AMOURS

Un film de
MAURICE PIALAT

Scénario et dialogue
ARLETTE LANGMANN et MAURICE PIALAT

Coproduction : Les Films du LIVRADOIS - GAUMONT - FR3
Distribution : GAUMONT - 30 av. Charles de Gaulle - 92200 Neuilly - Tél : 738.20.00
Presse : Claude DAVY - 65 Champs-Élysées - 75008 Paris - Tél : 225.37.90

SYNOPSIS DU DIALOGUE

SUZANNE DANS LES BRAS D'UN GARÇON

— Quand je rencontre un type, je pense à mon père... et je me dis "il l'avait voulu, est-ce qu'il lui plaisait ? est-ce qu'il trouverait que c'est un garçon bien ?" alors, je me mets à penser à sa place, et si je me réponds non, c'est fini...
 — Dans le fond, c'est vachement sérieuse...
 — Je sais... c'est plus fort que moi, je suis toujours lucide...
 — Tout à l'heure, t'avais pas l'air !
 — C'est pas pareil... c'est pendant... c'est le seul moment où je m'oublie, où j'oublie tout... c'est pour ça que j'aime tout ça... mais après la machine se remet en marche... je ne sais pas si tout le monde est comme moi... je n'arrive pas à m'empêcher de juger continuellement les autres... c'est ma façon de faire... l'impression d'être le seul...

Suzanne a quinze ans. C'est difficile d'aimer, ce n'est pas difficile de coucher. Il suffit de ne pas savoir résister et le premier venu convient.

Elle fait cette amère découverte qu'elle n'aime pas les hommes mais «ça». Et que justement «ça» on ne peut le faire qu'avec ceux qu'on n'aime pas. Elle pleure bien sûr, parce que c'est triste.

Mais elle est lucide alors elle choisit. Elle choisit des types qu'elle ne choisit pas. Seulement pour qu'ils se succèdent, avec leur insignifiance. Il n'y a qu'elle qui compte et le plaisir ce n'est qu'un moyen de ne pas mourir. Fallait pas me faire, dit-elle. Ou pas comme ça. Elle débouche sur la vie comme un animal sauvage, en mini-jupe et cheveux fous. Avec son regard dur et sa moue, elle n'exprime que sa violence.

Elle sèche les cours pour faire l'amour. Elle hérite de cette nouvelle liberté sexuelle qui engendre ses propres interdits, ses propres traumatismes. On ne s'interdit plus de coucher. On s'interdit d'aimer.

— Non... non...
 — C'est plutôt moi qui change...
 — Ouh... ouh... je te connais, t'as comme ça, tu vas pas vouloir le dire...
 — Non, mais y'a rien...
 — Oh écoute !
 — Ça fait... un...
 — Un mois !
 — Oui...
 — Pourquoi tu t'es pas dit ça plus tôt alors ?
 — On se parle pas beaucoup...
 — Ouais d'accord mais... c'est pas une raison, c'est toi qui changes... t'es... t'es tout...
 — Je ne suis pas triste, je suis fatigué.

EXTRAITS DU DIALOGUE

— JE CROIS QUE JE VAIS PENSER QUITTER SUZANNE

— Non, quitte !

SUZANNE DANS LES BRAS D'UN GARÇON

— Quand je rencontre un type, je pense à mon père... et je me dis : s'il l'avait connu, est-ce qu'il lui plairait ? est-ce qu'il trouverait que c'est un garçon bien ?... alors, je me mets à penser à sa place, et si je me réponds non, c'est fini...

— Dans le fond, t'es vachement sérieuse...

— Je sais... c'est plus fort que moi, je suis toujours lucide...

— Tout à l'heure, t'avais pas l'air !

— C'est pas pareil... c'est pendant... c'est le seul moment, où je m'oublie, où j'oublie tout... c'est pour ça que j'aime tant ça... mais après, la machine se remet en marche... je ne sais pas si tout le monde est comme moi... je n'arrive pas à m'empêcher de juger continuellement les autres... ça me fait peur, j'ai l'impression d'avoir le cœur sec !

— Ça te fait peur ?

— Et comment !

SUZANNE RETROUVE SON PERE

— Je t'observe, tu as changé depuis quelques semaines...

— J'ai changé ?

— Oui...

— En quoi j'ai changé ?

— Je sais pas... tu ne souris plus beaucoup...

— Moi ?

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien.

— Tu souriais dix fois plus que ça dans le temps. Et quand je dis dans le temps... Tu t'ennuies on dirait...

— Non, je ne m'ennuie pas...

— hum...

— Je m'ennuie pas mais... c'est toi qui te mets des idées dans la tête.

— Non... non...

— C'est plutôt toi qui change...

— Ouais... ouais... je te connais, têtue comme tu es, tu vas pas vouloir le dire...

— Non, mais y'a rien...

— Oh, écoute !

— Ça fait... un mois environ que tu as changé ?...

— Un mois !

— Oui.

— Pourquoi tu l'as pas dit plus tôt alors ?

— On se parle pas beaucoup.

— Ouais d'accord ! mais... c'est pas une raison, c'est toi qui change... t'es... t'es tout triste là...

— Je ne suis pas triste, je suis fatigué.

- T'as vu comment que tu bosses...
- JE CROIS QUE JE VAIS VOUS QUITTER SUZANNE
- Nous quitter !
- Oui.
- Tu vas aller où alors ?
- Ça me regarde.
- Et nous qu'est-ce qu'on va faire, t'y penses !
- Oui... figure-toi que j'y pense moi... T'auras ton frère, un chef de famille ton frère !
- Un frère ça suffit pas.
- Tu vois un jour, on en a assez, c'est peut-être arrivé pour moi...
- T'en a marre d'ici ?
- Bof... Y'a un jour où... y'en a marre oui...
- T'as une autre femme c'est pour ça ?
- Hum...
- Si on part c'est pour ça...
- Ça te ferait quelque chose ?
- Et comment !
- Qu'est-ce que ça peut te foutre...
- Ben t'es quand même mon père, hein...
- Et alors... je suis ton père... je suis ton père c'est tout...
- Oui d'accord mais... mais je t'imagine pas avec une autre bonne femme...
- Je t'ai rien dit hein...
- Ouais d'accord... je t'imagine pas parti non plus...
- Et ben moi, tu vois ce soir je t'imaginai avec Bernard Trevis.
- Ah ! bon.
- Oui, pourquoi ? tu crois qu'on a pas d'imagination quand on est parents ?
- Si
- On a fait la même chose tu sais...
- T'en a plus qu'une de fossette ? (rire)... elle est partie quand l'autre ?... hein ?
- Je sais pas.
- T'en avais deux avant... Et pourquoi l'autre elle est plus là ?
- Je sais pas. Elle en avait peut-être marre elle aussi !

— Parlez-vous de votre prestation d'avant le cambus, dans le rôle du père ?

— Sans parler des petits rôles que m'étaient donnés Chabrol ou Eustache, j'ai joué mes prestations ne m'étaient jamais pleinement connues. Je ne me sentais pas à l'aise. Pour plusieurs raisons. La principale était sans doute la longueur des rôles. Quand on a qu'une journée de tournage, c'est très difficile d'arriver dans le coup d'un personnage. Hormis pour les gens qui débordent avec leur personnalité et qui se glissent à l'aise dans l'uniforme du jour.

Ici j'ai acquis une aisance que je dois à l'expérience féminine. La présence de Sandrine me fut bénéfique. Comme du reste, aux autres conditions. Elle nous a libérés d'un certain...

A PROPOS DE «A NOS AMOURS»

Interview MAURICE PIALAT

— *Dans quelles dispositions avez-vous abordé ce nouveau film qui est sans doute votre œuvre la plus maîtrisée ?*

— Il y a quelques années, je ralais. Je disais que j'étais toujours obligé, pour des questions de budget, de refaire toujours mon premier film. Maintenant, j'ai dépassé cette amertume. Malgré des moyens encore limités, je me suis rendu compte qu'une utilisation judicieuse de la technique et des nouvelles pellicules permettait de dépasser un handicap financier. En fait, ce qui est primordial, ce n'est pas d'avoir des moyens faramineux comme l'exigent certains jeunes, qui marchent bien en ce moment, l'important c'est de réunir les moyens de son film. Tout dépend donc du sujet.

C'est pourquoi je ferai en sorte de tourner dans des conditions budgétaires ad hoc. Ce qui n'exclut pas que si un sujet me tient particulièrement à cœur, je ne mettrai pas tout en œuvre pour le produire et le réaliser. Et cela même en sachant ne pouvoir disposer que d'un budget modeste.

— *Comment vous êtes-vous accommodé de votre autobiographie dans A NOS AMOURS ?*

— J'ai pris du recul. D'ailleurs plus de la moitié du texte est de Arlette Langmann. Si je devais de nouveau avoir recours à l'autobiographie, mon travail évoluerait encore. Il serait à la fois plus poussé et moins direct. J'ai constaté qu'il y avait énormément d'inconvénients à s'exposer, sans prendre de précaution. Je n'hésiterai plus à me laisser aller à la transposition, chose que jusqu'ici je ne savais pas faire.

— *Sandrine Bonnaire fait dans A NOS AMOURS une composition remarquable. Où l'avez-vous découverte ?*

— Par l'intermédiaire d'une petite annonce. Elle avait déjà fait de la figuration et au départ elle s'est présentée pour en refaire. Mais Sandrine est quelqu'un d'exceptionnel. D'emblée, dès les premiers essais en vidéo, elle s'est révélée être une actrice époustouflante. Si Sandrine n'a pas la beauté d'un mannequin, elle a par contre la fraîcheur de son âge avec en plus un éclat particulier. Artistiquement, cela me plaisait énormément.

— *Parlez-nous de votre prestation devant la caméra, dans le rôle du père ?*

— Sans parler des petits rôles que m'avaient donnés Chabrol ou Eustache, jusqu'ici mes prestations ne m'avaient jamais pleinement convaincu. Je ne me sentais pas à l'aise. Pour plusieurs raisons. La principale tenant sans doute à la longueur des rôles. Quand on n'a qu'une journée de tournage, c'est très difficile d'entrer dans la peau d'un personnage. Hormis pour les gens qui débarquent avec leur panoplie et qui se glissent, à la demande, dans l'uniforme du jour.

Ici, j'ai acquis une aisance que je dois à l'interpète féminine. La présence de Sandrine me fut bénéfique. Comme du reste aux autres comédiens. Elle nous a littéralement entraînés.

Qui aurait pû l'imaginer ? Et pourtant ce fut ainsi. La débutante nous a inspiré. Bien entendu je l'initiais aux trucs techniques, mais indéniablement elle a joué un rôle moteur déterminant. Elle a été notre locomotive.

— *Vous renouvellez l'expérience ?*

— Je crois que c'est nécessaire autant qu'indispensable de passer devant la caméra pour éprouver ce qu'on exige des autres. Par exemple j'évite de procéder à des répétitions autres que techniques, et en même temps je veux que les interprètes soient bons dès les premières prises. Or, je me suis aperçu que j'éprouvais la plus grande difficulté à me plier devant une telle contrainte. Je dois vaincre d'énormes appréhensions. Pourtant je reste fidèle à ma méthode car lorsqu'ensuite je regarde les résultats, c'est presque toujours les premières prises que je retiens. Elles ont une justesse qu'on ne retrouve que rarement ensuite.

— *L'improvisation, en particulier pendant le face à face qui oppose le père et la fille, a-t-elle influencé votre travail de mise en scène ?*

— C'est une scène qui n'est ni complètement improvisée ni écrite en totalité. Lorsque je dis à Sandrine qu'elle n'a plus qu'une fossette, c'est-à-dire qu'elle ne sourit plus, c'est une réplique qui m'est venue à la suite d'une constatation que j'avais faite quelques jours auparavant sur le tournage. J'ai récupéré ce détail pour cerner au plus près le personnage et le faire évoluer en même temps que son interprète, et incontestablement le rôle s'est enrichi. Cette anecdote fait partie des petites choses qui restent comme les moments de grâce d'un tournage. Sandrine ne s'attendait pas à ma sortie, et je crois que moi-même j'ignorais, en abordant cette scène, que je la ferais. C'est venu spontanément, comme un besoin. Le fait que Sandrine, outre ses qualités instinctives de comédienne, possède un sens inné de la répartie a ensuite, je l'avoue, merveilleusement influé sur le déroulement de la scène. C'est si vrai que ce qui est monté dans cette séquence, entre elle et moi, provient de deux prises qui filent librement. Et pourtant n'a-t-on pas l'impression qu'il s'agit toujours d'un texte parfaitement appris et assimilé ? Ce résultat est dû aussi à la grande complicité qui s'était établie entre les êtres pendant un tournage relativement long.

Je tiens beaucoup à l'improvisation. Et même si j'ai envie, je ne dirai pas de m'assagir, mais de revenir à des conceptions cinématographiques plus classiques, il ne fait pas de doute que je m'arrangerai encore pour créer ces moments si particuliers. Ils sont indispensables. S'en priver serait une faute, j'en demeure convaincu.

Propos recueillis par
Serge TRIBHOUT
Paris- Octobre 1983

MAURICE PIALAT

Né le 31 août 1925 dans le Puy de Dôme, Maurice Pialat est attiré très jeune par la peinture et fréquente pendant plusieurs années l'Ecole des Arts Décoratifs et celle des Beaux-Arts. Il commence une carrière de peintre. Comme il faut bien vivre, il fait trente six métiers et essaie d'être comédien avant de devenir l'assistant de Michel Vitold. (Il sera aussi acteur dans un film de Claude Chabrol).

En 1958, il achète une caméra et commence à faire des courts métrages.

- 1960 : L'AMOUR EXISTE, court-métrage. Prix Louis Lumière primé au Festival de Venise.
- 1961 : JANINE d'après un scénario de Claude Berri, réalisation pour la télévision.
- 1962 : MAITRE GALIP, pour la télévision.
- 1963 : Voyages en Turquie et en Arabie Séoudite (reportages).
- 1967 : L'ENFANCE NUE. Prix Jean Vigo. Primé aux festivals de Venise et New-York.
- 1970-71 LA MAISON DES BOIS, réalisation pour la télévision.
- 1972 : NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE (Sélectionné par le Festival de Cannes).
- 1974 : LA GUEULE OUVERTE.
- 1978-79 PASSE TON BAC.
- 1979 : LOULOU (Sélectionné par le Festival de Cannes).
- 1983 : A NOS AMOURS

ARLETTE LANGMANN

Chef-monteuse :

- 1968 : L'ENFANCE-NUE (Maurice Pialat)
 1969 : LA MAISON DES BOIS (Maurice Pialat)
 1971 : L'ELEVE MINKOWSKI (Pascal Thomas)
 NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE (Maurice Pialat)
 1973 : LA GUEULE OUVERTE (Maurice Pialat)
 1979 : PASSE TON BAC (Maurice Pialat)
 1980 : LOULOU (Maurice Pialat)
 JE VOUS AIME (Claude Berri)

Dialogues :

- 1969 : LA MAISON DES BOIS (Maurice Pialat)

Scénariste :

- 1976 : LOULOU (Maurice Pialat)
 1983 : A NOS AMOURS (Maurice Pialat)

Scripte :

- 1977 : UN MOMENT D'EGAREMENT (Claude Berri)

Réalisation :

- 1980 : Plusieurs films en VIDEO.

ARLETTE LANGMANN

- 1968 : L'ENFANCE RUE (Maurice Pialat)
 - 1969 : LA MAISON DES BOIS (Maurice Pialat)
 - 1971 : L'ÉLÈVE MINROWSKI (Patrick Thomas)
 - 1973 : NOUS NE VIEILLISSONS PAS ENSEMBLE (Maurice Pialat)
 - 1975 : LA GUEULE OUVÉRTE (Maurice Pialat)
 - 1978 : PASSE TON BAC (Maurice Pialat)
 - 1980 : LOULOU (Maurice Pialat)
 - 1980 : JE VOUS AIME (Claude Berri)
- Dialogues :
- 1969 : LA MAISON DES BOIS (Maurice Pialat)
- Scénariste :
- 1976 : LOULOU (Maurice Pialat)
 - 1983 : A NOS AMOURS (Maurice Pialat)
- Surpeu :
- 1977 : UN MOMENT D'ÉGAREMENT (Claude Berri)
- Réalisation :
- 1980 : Plusieurs films en VIDEO

